

Le 02/07/2013

## Les GEDA préparent la moisson

Les GEDA du Pôle Brie Champagne ont préparé la moisson lors d'une rencontre à Congy avec Nicolas Thibaud, spécialiste "récolte et qualité des grains" et un peu "Docteur House" de la moissonneuse batteuse.

En effet, une récolte réussie passe par une bonne connaissance de sa machine : productivité et qualité du grain peuvent être améliorées pour un investissement souvent négligeable et très vite rentabilisé !



### Assurer le maximum de rendement

Les pertes en « bons grains » lors du battage sont en général négligeables. Mais les grains sont fragiles, plus ou moins selon les espèces, et systématiquement lors du battage, un certain nombre subit casse et détérioration. La plupart du temps, le taux de casse ou de graines détériorées dépasse le seuil normé à 3%. Or le pourcentage de grains cassés en trémie est linéairement corrélé au pourcentage de pertes de rendement. Ainsi, selon les essais réalisés sur des chantiers de récolte entre 1999 et 2012, 3 % de grains cassés provoquent une perte de 2 % du rendement. Et 8 % occasionnent 5 % de pertes de rendement. De plus, en production de semences, la faculté germinative est souvent insuffisante, et les propriétés farineuses ou oléagineuses peuvent être altérées.

### La moissonneuse ne bat pas du grain mais de la paille !

La quantité de paille produite a presque doublé en 20 ans. Mais les systèmes de travail du sol ont évolué vers des semis parfois direct dans les pailles et on recherche même à faucher plutôt à 4-5 cm de haut qu'à 15-20 traditionnellement. Le temps disponible en été est de plus en plus compté, et il devient difficile de trouver la main d'œuvre pour assurer un passage de broyeur supplémentaire au passage de la moissonneuse. Or la conception des machines n'a pas évolué pour autant, et elles n'ont pas une capacité illimitée pour autant de paille, à la vitesse et au régime traditionnellement utilisés. Il reste donc primordial de mieux comprendre sa machine et de trouver la meilleure façon de la valoriser.

### Comprendre sa machine

Le GEDA d'Orbais l'Abbaye a préparé cette journée pour le pôle Brie Champagne en regroupant cinq moissonneuses de type traditionnel ou axial, de manière à mieux cerner sur le terrain l'importance des différents organes qui les composent : la coupe, le batteur, le contre-batteur, les grilles (supérieures et inférieures), le ventilateur.

**La coupe**, souvent peu regardée et pourtant... la régularité du flux pour l'alimentation de la machine est très importante pour garantir une qualité de battage optimale. C'est ainsi que dès la première machine observée, les adhérents des GEDA se sont rendus compte que les doigts releveurs étaient trop nombreux et pas assez espacés (50 cm conviennent). Ensuite, la distance entre la spire et le tablier était un peu trop élevée, et la spire légèrement trop avancée pour une récolte de blé. Sans compter que les spires viennent occluser une partie du champ du convoyeur. Il faudrait dans l'idéal en tronçonner ou déboulonner-c'est selon- une partie. La vitesse de travail de la vis doit être aussi basse que possible pour éviter les enroulements : utilisez l'option lente si c'est nécessaire.

**Les batteurs et contre-batteurs** : faciles à observer sur les Lexion(s) présentes, il s'agissait de regarder s'ils étaient adaptés à l'espèce récoltée (pas le cas pour toutes les machines présentes le 21 juin !) et dans quel état se trouvaient les contre-battes : en effet un contre-batteur neuf possède des contre-battes saillantes, qui au fur et à mesure de leur utilisation, vont s'user et perdre de leur agressivité, et ainsi conduire à détériorer les grains récoltés. Car une contre-batte agressive ne casse pas les grains, c'est le régime de battage qui en est responsable. De même, plus le nombre de contre-battes (en bon état) est élevé plus le battage sera efficace (une axiale possède plus de contre-battes qu'une machine traditionnelle). Ainsi, l'usure des contre-battes oblige à

accélérer le régime du batteur et donc à provoquer de la casse. En resserrant au maximum les contre-batteurs, Nicolas Thibaud a vite démontré que ceux-ci n'étaient plus forcément parallèles au batteur et que l'espace entre les deux s'était considérablement amplifié dans l'axe de la machine sous l'effet de l'usure, avec pour conséquence grains cassés ou mal battus !

**Les grilles et les vents finissent le triage** : cette étape permet de séparer les grains de la paille, et de récupérer quelques grains qui ne seraient pas passés par le contre-batteur. Il faut donc effectuer un réglage selon l'espèce récoltée. Il s'agit surtout de trier et non de récupérer les imbattus, qui résultent plus d'un problème au battage.

### **La moissonneuse parfaite n'existe pas !**

Ces quelques éléments ne sont que des bribes de cette journée, qui a surtout mis en lumière les points clés de la moissonneuse batteuse et les défauts «améliorables».

Il reste primordial d'aller observer sa machine à l'aube de cette nouvelle moisson, et de trouver son utilisation optimale selon son assolement et les types de culture que l'on doit faucher. Il faut savoir pour quelle culture dominante privilégier les réglages et les choix techniques lors de l'achat.

Une batteuse, c'est une véritable horloge suisse : tout réglage reste très minutieux, mais la meilleure connaissance de sa machine permettra d'assurer une productivité supplémentaire, souvent pour un investissement négligeable ou tout au moins très vite rentabilisé !

A l'heure où l'on croit que les dés du potentiel sont jetés, il n'y a plus à hésiter !